

# Une typologie d'usage des prairies pour comprendre les attentes des éleveurs en matière de génétique d'espèces fourragères

J.-M. Arranz<sup>1</sup>, S. Birade<sup>2</sup>, L. Hazard<sup>2</sup>

1. GIS id64, CDEO, Quartier Ahetzia, F-64130 Ordiarp, jm.arranz@ccdeo-ordiarp.fr
2. INRA, UMR 1248 AGIR, BP 52627, F-31326 Castanet Tolosan Cedex

Contexte : concilier production fourragère et enjeux territoriaux

Les attentes des éleveurs vis-à-vis des prairies, et en particulier des caractéristiques variétales des espèces fourragères, sont très variables et évolutives, difficiles à qualifier et quantifier.

Dans les systèmes herbagers du piémont pyrénéen humide, le chargement moyen apparent atteint 2,6 UGB herbivores/ha SFP (source MORIN, 2004 ; Agreste-RA, 2000) : la prairie doit répondre à des besoins fourragers élevés, en prenant en compte les contraintes environnementales (Natura 2000, PHAE) et les cahiers des charges des SIQO (AOC) avec lien au terroir. Au-delà de la complexité de ces systèmes, qui associent des prairies temporaires, des prairies naturelles ou de longue durée, des parcours et des estives en proportions variables et avec des niveaux de contraintes (altitude, pédoclimat, pente, exposition) très différenciés, les modalités d'intervention se sont considérablement diversifiées ces dernières années, tant du point de vue des itinéraires techniques (travail superficiel du sol, sursemis) que du matériel génétique disponible, en particulier de la commercialisation des mélanges.

Pour comprendre ces attentes, et anticiper sur les besoins de demain, nous avons cherché à caractériser les modes d'utilisation des prairies : fonctions des prairies semées et naturelles, modes de gestion, itinéraires techniques, choix des espèces et attentes vis-à-vis de ces espèces. Le recours aux « mélanges » s'inscrit comme une technique « moderne », en plein développement, dont l'enjeu est de pouvoir s'adapter à la spécificité de chaque exploitation.

Construire une typologie d'usage des prairies

## - Les enquêtes

Une enquête approfondie a été menée, en 2006, auprès de 18 éleveurs du Pays Basque réputés « sensibles » aux problématiques fourragères, mais issus de réseaux indépendants (fermes de référence, CIVAM Bio, coopérative d'approvisionnement, contrôle laitier), ainsi qu'auprès de prescripteurs du développement agricole et des coopératives d'approvisionnement. L'enquête « exploitations » portait à la fois sur la description du système fourrager, des modalités d'utilisation des surfaces fourragères, les itinéraires techniques, mais aussi sur les choix, les motivations liés à ces pratiques. Les éleveurs ont été interrogés sur leurs choix d'espèces et variétés, les évolutions perçues, la mise en œuvre des innovations. Un plan sommaire des parcelles était dressé ; les calendriers d'utilisation des parcelles ont été reconstitués.

## - La construction de la typologie

La méthode d'analyse mise en œuvre pour analyser ces enquêtes a consisté à positionner chaque élevage sur des « axes » représentant chacun une pratique (qui peut prendre des modalités variables et ordonnées), et de construire ensuite une typologie au moyen d'analyses multivariées (AFCM + classification ascendante hiérarchique ; GIRARD, 2002).

Typologie d'usage

## - Caractérisation de la diversité des pratiques

12 catégories de pratiques centrées sur l'utilisation des surfaces ont été définies, chaque exploitation étant classée selon un gradient d'intensité pour la pratique retenue : 1) effort d'implantation des prairies temporaires, 2) simplification des techniques de travail du sol, 3) désherbage à l'installation, 4) **complexité, diversité, adaptation des mélanges semés** (Figure 1), 5) **expérience et autonomie dans le choix des mélanges et compositions**, 6) mode d'exploitation de la prairie temporaire (PT), 7) intensité d'utilisation de la prairie naturelle (PN), 8) mode de pâturage des brebis en production, 9) anticipation de l'alimentation hivernale, 10) utilisation des estives, 11) utilisation des landes, 12) interaction entre troupeaux.

- La typologie

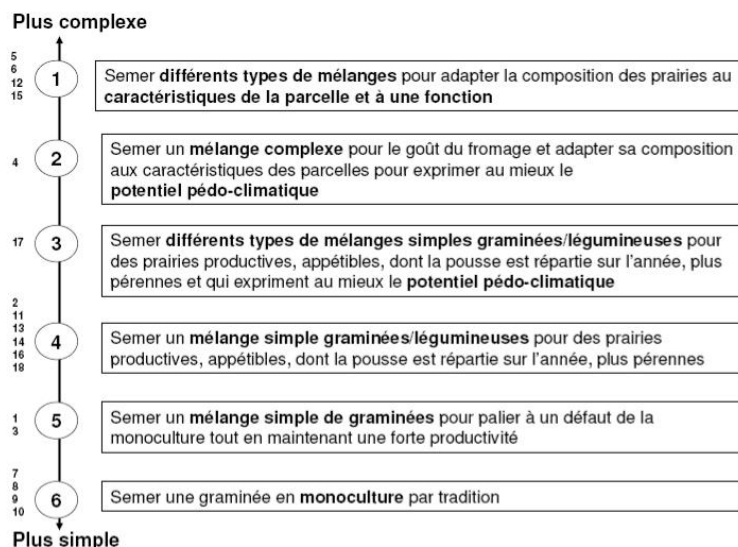
L'analyse a fait ressortir 3 groupes dominants d'éleveurs au regard de leurs pratiques d'utilisation des ressources fourragères :

- Le **montagnard**, qui exploite des ressources naturelles et sème (ou sursème des mélanges simples) des prairies pour la fauche (fortes contraintes).

- Le **cultivateur de diversité**, qui diversifie les mélanges pour optimiser le potentiel pédoclimatique, en les adaptant aux fonctions des prairies.

- Le **cultivateur conventionnel**, qui privilégie la prairie temporaire et sème des mélanges simples « pour faire du lait ».

**FIGURE 1 – Classement des exploitations sur l'axe « complexité, diversité et adaptation des mélanges semés lors de la rénovation des prairies temporaires ».**



### Attentes et interrogations des éleveurs

La demande vis-à-vis des espèces et variétés s'exprime tout d'abord sur l'**appétibilité**, la **souplesse** et sur la **pérennité** :

- l'éleveur « montagnard » recherche une prairie qui doit **durer** ;

- les éleveurs « cultivateurs de diversité » sont à la recherche d'**équilibres** : stabilité de l'équilibre du mélange en particulier graminée/légumineuse, relation entre composition floristique et caractéristiques des sols, équilibre d'une ration ;

- l'éleveur « conventionnel » cultive l'herbe dans l'idée d'en tirer un maximum de **productivité** sur la durée ;

- la majorité exprime une attente en termes de semences pour constituer des prairies résistantes à la **sécheresse** ainsi qu'aux attaques de **chenilles** dans les zones les plus sensibles ;

- « *l'idéal, une prairie qui tient bien, qui n'a pas de maladie... qui donnerait de l'herbe toute l'année..* »

Les interrogations portent d'abord sur la difficile **maîtrise de la conduite des prairies de mélange** (stabilité, désherbages), la nécessité de passer par une « expérimentation en ferme », les difficultés à accéder à un conseil pertinent, un manque de confiance aussi vis-à-vis du conseil prodigué par des vendeurs. D'où aussi l'intérêt des **expérimentations en réseau**, au sein d'un CIVAM par exemple, même si les réseaux informels (voisinage) jouent toujours un rôle essentiel.

### Discussion et perspectives

Une part croissante des prairies est semée avec des mélanges et associations (entre graminées ou graminées - légumineuses), même si le dactyle reste l'espèce dominante, consensuelle et incontournable au Pays Basque. Il s'agit, pour les éleveurs, de raisonner la diversité intraparcellaire, mais aussi de réfléchir à la **diversité interparcellaire** pour adapter la composition des mélanges à la **fonction de la prairie**.

La demande d'accompagnement technique et de conseil apparaît très forte ; les transferts doivent s'appuyer sur les **réseaux** informels et structurels existants. L'idée d'un **programme de sélection participative** (ATLIN *et al.*, 2001) recueille l'adhésion des « cultivateurs de diversité ». Un tel programme trouverait principalement sa justification dans une meilleure prise en compte des enjeux territoriaux, mais aussi comme un instrument pour poursuivre une **animation technique** autour de l'herbe. Compte tenu de son coût, de sa durée prévisible, des problèmes juridiques posés, un tel engagement ferait le pari d'une réelle « compétitivité » agronomique des types locaux vis-à-vis des produits commercialisés et de notre capacité à organiser la multiplication des semences à des coûts supportables.

### Références bibliographiques

- GIRARD N., (2004) : "Catégoriser les pratiques d'agriculteurs pour reformuler en partenariat un « problème ». Une méthode pour construire des typologies situées.", *Cahiers Agricultures*, 1-17.
- MORIN E., (2004) : "La production de lait de brebis en France, diversité des systèmes d'exploitation" *Institut de l'Élevage*.
- ATLIN G.N., COOPER M., BJORNSTAD A. (2001) « A comparison of formal and participatory breeding approaches using selection theory » *Euphytica* 122: 463-475.